

Un « bazar urbain » qui redonne du sens

Comment concilier transition écologique et vivre-ensemble ? Fondé par un anthropologue, le Wattignies social club de Nantes tente une réponse.

L'endroit ? Intrigant. À Nantes, boulevard des Martyrs-Nantais, face à l'arrêt de tram Wattignies, la façade, blanche, est imposante. Bienvenu au Wattignies social club. Dans cet ancien garage, il y a un lieu de vie et d'activités en pleine éclosion. Pêle-mêle, on y trouve des gars qui retapent des vieux bus, des coursiers à vélo, des fripiers, un vendeur d'épices. Il y a aussi un bar qui donne envie de refaire le monde.

À un bout du garage, est situé le bureau de Stéphane Juguet. Papa du projet, l'anthropologue de 47 ans, forgé à l'éducation populaire, s'est immergé au cœur des lieux. Et veille, une petite équipe à ses côtés.

Flash-back : en 2018, avec les habitants du quartier, le collectif d'artisans et d'entrepreneurs Wattignies social club imagine un avenir pour le bâtiment moribond. La rencontre a fleuri via l'Iltopia, un chantier participatif et utopique consacré à l'île de Nantes. « Autrefois appelé le faubourg, le quartier République-Les Ponts était principalement habité par des ouvriers des chantiers navals. Il a conservé sa mixité de population, d'activité, et sa dimension populaire », relate un panneau.



L'équipe du Wattignies social club, un lieu de vie et d'innovation, 13, boulevard des Martyrs-Nantais, à Nantes.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Nouveau fief bobo ?

Un pari un peu fou émerge. Transformer le garage en ruelle, avec place de village, café, échoppes, quai logistique... L'idée : recréer l'ambiance d'antan en injectant de la vie et du bruit dans le vaste site de 1 200 m², propriété de la Samoa. Dont acte. L'édifice est retapé ; la décoration, vintage, soignée ; des entrepreneurs novices, encouragés à se lancer. Le « bazar urbain » est né.

Nouveau fief bobo pour l'île de Nantes ? « Non, » espère Stéphane Juguet. « Ce n'est pas un lieu de branchitude, mais un endroit en phase avec la vie de quartier. Les commerces de proximité, les habitants les réclamaient. » Deux boutiques sont en test : une échoppe

d'épices africaines et une brocante-friperie, louées à prix doux (200 € par mois). Un troisième estaminet va suivre. Une autre boutique, plus petite, sera louée à la journée pour expérimenter d'autres types de vente. Entre deux emplettes, le public peut s'attabler au bar militant Salut (Syndicat des artisans libres, utopistes et travailleurs).

Concentré de petites actions

« Pour lutter contre l'ubérisation, nous avons tout intérêt à nous fédérer, assume Stéphane Juguet. Nous avons besoin de remettre l'artisanat

au cœur de nos villes et reproduire ces places de village qui nous manquent. » Mêler les genres et les publics, favoriser l'économie solidaire et retrouver de l'authenticité « permet de lutter contre la gentrification et sortir de l'entre-soi, revendique l'anthropologue, adepte du hors-piste. Nous n'avons pas de modèle économique, sinon nous n'aurions jamais fait ça ! Mais si le sens nous guide, on crée de la valeur. »

L'ex-garage cultive une autre ambition, saluée récemment par Nantes métropole : devenir une plateforme de logistique de livraisons à vélo. Depuis quelques mois, la société Ker-

bio y fait transiter ses cageots, redistribués par Les coursiers nantais. « Si nous voulons une métropole qui respire, il faut orchestrer les flux de personnes, de marchandises, d'argent... »

Pour contrer les effets délétères du gigantisme et de la consommation à outrance, le Wattignies social club redonne le pouvoir au petit. Micro-crédit, micro-boutique, micro-fret... « La concentration de petites actions peut devenir un levier de croissance pour la société. »

Isabelle MOREAU.